



50 PROMOTIONS AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

DES NOMS DE PROMOTIONS SYMBOLIQUES

L'origine historique de L'EMIA, s'inscrit dans le temps depuis les écoles d'Armes de Cherchell-Médiouna à Coëtquidan et jusqu'à nos jours. Chaque promotion se caractérise et s'incarne dans le nom symbolique d'exception. Retour sur le sens et le choix qui ont motivé la création de l'origine du « Nom de Promotion ».

Le 13 septembre 1961, l'École Spéciale Militaire Interarmes (E.S.M.I.A.), implantée à Coëtquidan est dissoute et donne naissance à deux Écoles distinctes, mais qui restent sous un même commandement :

- l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr : reçoit les élèves issus du recrutement direct.
- l'École Militaire Interarmes : les sous-officiers et les élèves officiers de réserve.

L'E.M.I.A. reçoit officiellement son Drapeau le 6 Novembre 1961. LA PRIÈRE devient son chant de tradition. Les nouvelles promotions de ces deux écoles prennent désormais des noms différents.



ÉCOLE

CHERCHELL-MÉDIOUNA (1942-1945)

L'École des élèves aspirants (EEA) a été créée pendant la guerre après le débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord, alors que la France métropolitaine était encore occupée (décision du 28 novembre 1942). Après la libération de l'Afrique du Nord, la France était en mesure de poursuivre le combat, aux côtés de ses alliés, avec de plus amples moyens. Elle devait donc former rapidement des centaines de chefs de section et de peloton nécessaires à l'ossature de ses unités de toutes armes. C'est le but qui fut assigné à l'École de Cherchell pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le colonel Callies avait reçu mission de créer et d'organiser cette école qui s'appela au départ « Cherchell-Médiouna », car le premier stage était partagé entre les deux villes, Médiouna étant au

Maroc, près de Casablanca. Le colonel Callies prit le commandement de l'école avec pour adjoints le commandant Jannot pour Cherchell et le chef de bataillon Germani pour Médiouna. ■

Le Général BART est le dernier Président des Anciens de Cherchell-Médiouna.

La première EMLA a duré de l'automne 1944 à la fin de 1946. elle a formé trois promotions ;

- RHIN FRANÇAIS (5^e série) d'octobre 1944 à juin 1945,
- VICTOIRE (6^e série) de juillet à décembre 1945,
- INDOCHINE (7^e série) de janvier à décembre 1946.



PROMOTION (DIRECTE + SEMI DIRECTE) ESMIA

NOUVEAU BAHUT (1945-1947)

La promotion « Nouveau Bahut » (1945-1947), la première d'après guerre, a eu l'honneur de faire revivre l'École spéciale militaire sur un nouveau site. La dernière promotion avant ce changement fut baptisée « La dernière du vieux bahut », il était logique que la promotion 1945-1947 devienne « la première du Nouveau Bahut »...

Fin octobre 1945, les 274 élèves déclarés reçus à Saint-Cyr ont rejoint le site de Coëtquidan. Cette promotion fait l'amalgame entre les élèves provenant du concours direct de 1945, les Saint-cyriens ayant

fait un stage préalable en corps de troupe et les sous-officiers-élèves provenant des corps de troupe.

Le renouveau de l'École et l'ardeur de la nouvelle génération d'officiers sont symbolisées dans l'insigne par la flamme claire et jaillissante des hermines de Bretagne. ■



1^{ER} PROMOTION

CAPITAINE BOURGIN (1961-1962)

Lorsque les candidats admis au 2^{ème} bataillon de l'École spéciale militaire interarmes rejoignirent Coëtquidan au mois de septembre 1961, ils étaient persuadés de prendre – comme cela se pratiquait alors - le nom de la « promotion Vercors » de l'École spéciale militaire rentrée un an avant eux et avec laquelle ils devaient sortir. A leur arrivée ils apprirent brusquement la séparation des écoles et il leur fut demandé de choisir rapidement le nom d'un parrain. C'est alors que le nom du capitaine Bourgin a été habilement suggéré par le chef de bataillon Verguet qui venait de prendre le commandement de l'École militaire interarmes et avait eu l'occasion de servir avec cet officier dont il conservait le meilleur souvenir.

Le capitaine Pierre Bourgin était un officier de Légion de la promotion « Nouveau

bahut ». Né le 7 janvier 1924 à Saint-Nizier-de-foras, dans la Loire, il est mort au Champ d'honneur le 1^{er} mars 1959, au Douar Ouillem près de Souk Arras, dans le Constantinois, à la tête de la compagnie portée du 2^{ème} Régiment étranger parachutiste qu'il entraîna à l'assaut. Il était officier de la Légion d'honneur et titulaire de huit citations dont deux à l'ordre de l'armée. ■

> **Elèves officiers : 176 dont 26 étrangers.**

2^E PROMOTION

SERMENT DE KOUFRA (1962-1963)

La promotion « Serment de Koufra » tire son nom du fameux serment prêté par les soldats victorieux du colonel Leclerc dans le fort de Koufra, en Libye, le 2 mars 1941 : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». C'est dans l'exemple de ce chef, de ces hommes, que la deuxième promotion de l'École militaire interarmes a trouvé deux traits essentiels de sa personnalité : le goût de l'action et la volonté de ne pas subir. Leclerc prend le commandement des troupes du Tchad le 2 décembre 1940. La colonne française part de Faya-Largeau, située à 1 000 km au nord de Fort-Lamy, le 26 janvier 1941. La colonne d'attaque, Leclerc

en tête, accroche la « sahariana », le 18 février. Le 1^{er} mars, Leclerc se fait ouvrir la porte du fort de Koufra et, abrégant les pourparlers, dicte aux défenseurs italiens les conditions d'une reddition honorable. ■

> **Elèves officiers : 158 dont 18 étrangers.**

3^E PROMOTION

BELVÉDÈRE (1963-1964)

La promotion a choisi le nom de « Belvédère » pour rendre hommage au général Gandoët et à ses tirailleurs. Son insigne symbolise les montagnes d'Italie et la fonction d'officier.

En fin 1943, le Corps expéditionnaire français (C.E.F.) aux ordres du général Juin, débarque en Italie et va s'illustrer au cœur de la « terrible et sublime bataille des Abruzzes ». En janvier 1944, les alliés veulent percer la ligne Gustav pour pouvoir délivrer Rome. C'est alors que la 3^e division d'infanterie algérienne (3^e D.I.A.) dont le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens (4^e R.T.T.) fait partie est engagée dans la bataille. À sa tête, le commandant Gandoët va

s'emparer du Belvédère et s'y cramponner malgré les contre-attaques les plus dures. Le général Gandoët restera pour l'histoire le héros du Belvédère. « Belvédère, balcon d'Italie où a brillé de nouveau aux yeux du monde la flamme éternelle de l'armée française et d'où nos yeux voyaient déjà la France » Général de Montsabert. ■

> **Elèves officiers : 135 dont 26 étrangers.**

4^E PROMOTION

ASPIRANT ZIRNHELD (1964-1965)

Licencié de philosophie, André Zirnheld est affecté dans une unité de défense anti aérienne au Liban. Il se porte volontaire pour encadrer des parachutistes français du Spécial Air Service (SAS). Le 27 juillet 1942, il participe à l'attaque des aérodromes de Fouka : une fantasia où les mitrailleuses vickers montées sur jeep détruisent 30 avions. Le retour de nuit se passe mal, Zirnheld doit s'arrêter dans une zone rocheuse. Repéré par des stukas le lendemain, il est mortellement blessé. Le 27 juillet 1942, avant de l'ensevelir au creux d'un rocher dans le désert libyen, on retrouva sur le corps de l'Aspirant Zirnheld le texte

d'une admirable prière, qui est devenue le chant de l'E.M.I.A.

Ce texte, il l'avait écrit à Tunis en 1938. La « Prière » est née en même temps que la re-création de l'École, en 1961 ; elle est l'œuvre de Christian Bernachot, fin de la promotion « Capitaine Bourgin ». Musique de la Marche Consulaire. ■

> **Elèves officiers : 173.**

5^E PROMOTION

CINQUANTENAIRE DE VERDUN (1965-1966)

En février 1916, le chef d'état-major allemand Helmut von Moltke applique le plan Schlieffen et veut en finir avec une guerre de positions qui dure depuis la bataille de la Marne. Il projette de « saigner l'armée française » par des bombardements intensifs. Les poilus résistent héroïquement au premier choc, en dépit de la perte du fort de Douaumont. Très vite, le commandant de la II^e Armée, Le général Philippe Pétain, organise la riposte. Les attaques allemandes, sans cesse contenues, vont se renouveler pendant plusieurs mois, de 1916 à la contre-attaque française dans la région de Villers-Cotterêts, entamée

le 18 juillet 1918. C'est pour rendre hommage aux soldats français tombés au cours de l'un des combats les plus meurtriers et les plus acharnés de notre histoire que la promotion a choisi ce nom. ■

> **Elèves officiers : 196 dont 16 étrangers.**



6^E PROMOTION

CONNÉTABLE DU GUESCLIN (1966-1967)

La statue de Du Guesclin (du sculpteur Pierre-Charles Bridan) est offerte à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1933. Elle est arrivée à Coëtquidan en 1967 et placée à droite de l'entrée de l'axe noble. Connétable de France, Bertrand Du Guesclin naquit à la Motte-Broons en 1320. Il combattit pour Charles de Blois puis pour Charles V. Prisonnier à la bataille d'Auray, il est libéré après le paiement d'une énorme rançon. Il est alors chargé de débarrasser le pays des « grandes compagnies » qu'il emmène en Espagne. De retour en France, il combat les Anglais qu'il épuise par une lutte de harcèlement. Il meurt en 1380

à Châteauneuf-de-Randon. Son cœur repose à Dinan et sa dépouille repose à la basilique de Saint-Denis. ■

> **Elèves officiers : 180.**



7^E PROMOTION

NARVIK (1967-1968)

Ménées conjointement par les Anglais, les Polonais, les Norvégiens et les Français, les opérations autour de la ville de Narvik, ainsi que sa prise, ont été en grande partie l'œuvre des chasseurs de la 27^{ème} demi-brigade de chasseurs alpins et des légionnaires de la 13^{ème} demi-brigade de la Légion étrangère (13^{ème} DBLE) regroupés au sein de la première division de chasseurs commandée par le général Béthouart. Dans la nuit du 8 au 9 avril 1940, les Allemands débarquent avec audace des troupes à Oslo, Kristiansand, Arendal, Bergen, Trondheim et Narvik. Les Anglais acceptent un assaut amphibie. Le 2^{ème} bataillon de la 13^{ème} DBLE est tout naturellement chargé de cette opération délicate. Les 13 et 14 mai 1940, il réussit à prendre

les hauteurs de Bjerkvik, puis fait sa jonction avec les chasseurs alpins, les Norvégiens et les Polonais. Mais le 24 mai 1940, à la suite de la déroute des armées Franco-Britanniques en Belgique, Londres et Paris rappellent le corps expéditionnaire. Cette bataille de Narvik fut la seule victoire remportée par l'armée Française pendant toute la campagne de 1939-1940. ■

> **Elèves officiers : 181.**



8^E PROMOTION

LIBÉRATION DE STRASBOURG (1968-1969)

Strasbourg est libérée le 23 novembre 1944 par la deuxième division blindée du général Leclerc qui, placée initialement en réserve pour exploiter la percée américaine, anticipera par une flanc garde avancée en contournant Saverne, à 80 km de la cathédrale sur laquelle allait bientôt flotter les couleurs de la France. Ainsi, la troupe de Leclerc respectait le serment fait à Koufra. La promotion a choisi ce nom en raison du 25^{ème} anniversaire de la libération de Strasbourg, mais aussi parce que la ville était le siège de

l'école préparatoire au concours d'entrée à l'École militaire interarmes. ■

> **Elèves officiers : 201.**



9^E PROMOTION

PLATEAU DES GLIÈRES (1969-1970)

Le plateau des Glières est l'illustration de la Résistance à travers les durs combats menés par les 120 maquisards sous le commandement héroïque du lieutenant Tom Morel, sur ce plateau proche d'Annecy contre les troupes allemandes en mars 1944. La France libre ayant décidé de former des réduits dans les montagnes françaises, le plateau des Glières, homologué comme terrain de parachutage, devient, dès février 1944, une base d'opérations en vue de harceler les Allemands lors du débarquement attendu des Alliés et de montrer à ceux-ci que la Résistance est capable d'actions de grande

envergure. La promotion a choisi ce nom pour rendre hommage au courage de ces résistants à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de leur combat. ■

> **Elèves officiers : 203 dont 27 étrangers.**

10^E PROMOTION

GÉNÉRAL KÆNIG (1970-1971)

Marie Pierre Kœnig naquit à Caen en 1898. Engagé volontaire au 36^{ème} RI en 1917, il reçoit la médaille militaire en 1918. Officier des écoles d'armes, il sert dans la Légion étrangère au Maroc et participe aux opérations de Narvik. Il commande victorieusement les troupes françaises à Bir Hakeim en 1942. Commandant des Forces Françaises de l'Intérieur en 1944, il termine sa carrière militaire en 1949 avec le grade de général d'armée, puis devient député et un temps ministre de la Défense sous la IV^{ème} République. Bir Hakeim et les autres succès militaires et poli-

tiques du général furent rendus possibles par sa volonté de fer et sa lucidité profonde, mais aussi par une générosité exceptionnelle. Nom choisi en hommage à ce grand chef grand chef à la carrière exceptionnelle décédé en septembre 1970. ■

> Elèves officiers : 212 dont 4 étrangers.

11^E PROMOTION

SOUVENIR (1971-1972)

Ce nom est lié à l'histoire de l'École. C'est en effet le 10^{ème} anniversaire de la division en deux de l'École spéciale militaire interarmes (ESMIA) et donc de la renaissance de l'École militaire interarmes (EMIA), mais c'est aussi un souvenir douloureux. Le 30 juillet 1971, le Noratlas qui emmenait 23 officiers de la promotion Kœnig s'écrasait à Pau. Un hommage national leur est rendu par M. Michel Debré, ministre chargé de la Défense Nationale, qui dira : « Ils avaient la foi. Ils avaient force et courage. Ils ont eu la souffrance, et sont morts comme meurt le soldat au combat ». Pour rendre honneur à leurs camarades, les officiers

de la 11^{ème} promotion ont choisi ce nom de baptême. ■

> Elèves officiers : 238 dont 31 étrangers.

12^E PROMOTION

GÉNÉRAL MARCEAU (1972-1973)

Né à Chartres le 1^{er} mars 1769, François Séverin Marceau est un des plus jeunes généraux de la Révolution Française. Il s'engage à 16 ans au Régiment d'Angoulême. À la Révolution, il rejoint la garde nationale de Chartres et est nommé capitaine. En 1792, il est promu lieutenant-colonel au bataillon des volontaires d'Eure et Loir. En 1793, il participe avec beaucoup d'humanité, à la guerre contre les Chouans. Il devient général de division et commande en chef l'armée de l'Ouest début décembre. Il remporte les victoires décisives du Mans et de Savenay. En 1794, il se couvre de gloire à la bataille de Fleurus, où deux chevaux sont tués sous lui. Il reçoit la reddition de la ville de

Coblence. L'année suivante, il bat les autrichiens à Neuwied. En septembre 1796, il est blessé mortellement près d'Altenkirchen. Il reçoit les honneurs des généraux ennemis. Il est alors âgé de 27 ans. Vénéré dans sa ville de Chartres, sa statue équestre est au milieu de la cour d'honneur des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. La XII^{ème} promotion de l'École militaire interarmes (1971-1972) porte son nom. ■

> Elèves officiers : 255 dont 28 étrangers.

13^E PROMOTION

GÉNÉRAL BROSSET (1973-1974)

Né en 1898 à Buenos Aires, Diégo Brosset termine la guerre de 14-18 avec 4 citations et le grade de sergent. Promu adjudant puis, sous-lieutenant, il sert 15 ans comme officier colonial méhariste dans le Sahara. Il est promu capitaine avec 5 citations supplémentaires. Anticonformiste, il écrit un roman édité par Vercors que Raymond Depardon portera au cinéma en 2002 : « Un Homme Sans l'Occident ». Il rallie le Général de Gaulle en 1940 et, après une brillante carrière éclair en Afrique du Nord où il fait 28 000 prisonniers allemands et italiens, il est nommé général de brigade à la tête de la 1^{re} Division Française Libre. Il participe à la libération de l'Italie puis débarque à Toulon en 1944. Il remonte vers le nord pour partici-

per à la bataille des Vosges. A peine nommé général de division, il meurt le 20 novembre 1944 dans un accident. Diégo Brosset, commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération et titulaire de 13 citations, était le héros dont notre promotion avait besoin !

Diégo Brosset est l'un de ces très rares officiers à avoir servi à tous les grades de l'armée française. ■

> Elèves officiers : 221 dont 6 étrangers.



14^E PROMOTION

CAPITAINE CAZAUX (1974-1975)

Officier sorti de l'École militaire de l'infanterie de Saint-Maixent en 1936 au sein de la promotion Alexandre 1^{er} de Yougoslavie, le lieutenant Cazaux fait un premier séjour en Indochine où il se comporte admirablement face aux Japonais. Promu capitaine, il revient en 1949 avec le 3^{ème} Bataillon colonial de commandos parachutistes (BCCP) où il se sacrifie lors de la bataille de la route coloniale N°4 (RC4). Capturé par le Vietminh au cours du combat, il s'évade, mais il est repris et interné. Préférant la mort au déshonneur, il refuse de signer le manifeste du camp N°1 et succombe aux privations et

mauvais traitements le 9 octobre 1951. ■
> Elèves officiers : 225 dont 8 étrangers.



15^E PROMOTION

CAPITAINE CARDONNE (1975-1976)

Joseph Cardonne, né à Oran en 1911, s'engage à 18 ans au 152^{ème} Régiment d'artillerie et est admis en 1935 à Saint-Maixent avec la promotion « Verdun ». En 1940, il fait campagne avec le 10^{ème} régiment d'infanterie, il est blessé et cité le 25 mai. Commandant de compagnie du 2^{ème} régiment de tirailleurs algériens il est fait prisonnier au col du Faïd (Tunisie). Il s'évade au Maroc puis combat en Italie avec le 5^{ème} régiment de tirailleurs marocains. Il débarque en France le 4 septembre 1944, reçoit 4 citations et est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour son action dans les Vosges et en Alsace. Le 20 janvier 1945, il est grièvement blessé dans la forêt de Nonnenbruck. En 1946, il participe à la création de l'École d'Achern, puis

commande une compagnie à l'École militaire de Strasbourg. Il rejoint l'Indochine en août 1948 et commande le 2^{ème} bataillon de marche d'Extrême-Orient. Le 31 décembre 1948, il est sévèrement touché à Daingai. Il décède le 5 janvier 1949. Promu commandeur de la Légion d'honneur, douze fois cité, trois fois blessé, le capitaine Cardonne est un modèle exaltant pour le corps des officiers. ■

> Elèves officiers : 175 dont 2 étrangers.



16^E PROMOTION

DE BELSUNCE (1976-1977)

Appelé au service en 1930 au 92^{ème} régiment d'infanterie à Clermont-Ferrand, Henri de Belsunce entre en 1933 à l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent avec la promotion Albert 1^{er}. En mars 1939, il est à Beyrouth où il sert au 1^{er} régiment de tirailleurs marocains puis aux services spéciaux du Levant. Après les combats de Syrie en 1941, il est affecté au 5^{ème} régiment de tirailleurs marocains au Maroc. En mars 1943, il prend part à la campagne d'Italie au sein du corps expéditionnaire français du général Juin. En un mois de combats intenses et incessants, il obtient trois citations à l'ordre de l'armée. Sur les pentes du Mona Casale, au cours de cette terrible campagne d'hiver, il se révèle comme un « magnifique guerrier » et un « véritable

entraîneur d'hommes ». Le 31 mars 1944, il reçoit en même temps la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix des Services distingués que lui confère le Général Clark. Le 13 mai 1944, alors que s'engage l'offensive victorieuse vers Rome, le capitaine de Belsunce, entraînant sa compagnie à l'assaut du Girofano, est tué d'une balle en pleine tête. Ce « héros à l'audace légendaire », selon les propres mots du général Juin, demeure l'une des plus belles figures de l'Armée d'Italie. ■

> Elèves officiers : 200 dont 2 étrangers.



17^E PROMOTION

LIEUTENANT CHEZEAU (1977-1978)

Sorti de Coëtquidan en 1952 avec la promotion « Maréchal de Lattre », le sous-lieutenant Chézeau débarque à Saïgon en 1954, à la fin de la campagne d'Indochine. Directement affecté en Algérie, il prend part à plusieurs combats à la tête de ses hommes et se fait remarquer par son courage intrépide mais raisonné, associé à un souci constant de préserver la vie de ceux qu'il emmène. Le 17 septembre 1957, à 28 ans, le lieutenant Chézeau est tué en entraînant sa section à l'assaut. La promotion a voulu honorer le chef profondément

humain, sachant allier la hardiesse réfléchie au plus grand mépris du danger. ■

> Elèves officiers : 240 dont 5 étrangers.

18^E PROMOTION

GÉNÉRAL LAURIER (1978-1979)

La promotion porte le nom du général Laurier, commandant en chef du 2^{ème} Corps d'Armée et des forces françaises en Allemagne (FFA), décédé en service commandé trois mois avant l'arrivée des élèves officiers à Coëtquidan. Ce fut pour elle une évidence de prendre ce prestigieux soldat comme parrain avec toute l'exigence que ce choix lui imposait. Chef militaire issu de nos rangs, unanimement respecté au sein de l'armée de Terre, il était avant tout et surtout un chef de guerre exemplaire et un meneur d'hommes rayonnant comme le soulignait le général Lagarde, chef d'état-major de l'armée de Terre. Particulièrement apprécié par ses subordonnés dont il était très proche, ouvert aux autres, il était un exemple remarquable d'équilibre entre l'action et la réflexion et faisait preuve d'une déter-

mination sans faille, comme aimait le souligner le général de Lanlay, son compagnon d'armes. Il était grand-croix de la Légion d'honneur. Lors de ses funérailles le Président de la République avait conclu son allocution funèbre par cette phrase : « Le général André Laurier a honoré l'Armée Française ». ■

> **Elèves officiers : 230 dont 2 étrangers.**

19^E PROMOTION

LIEUTENANT-COLONEL BROCHE (1979-1980)

Engagé en 1926 au 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale, le sous-lieutenant Broche fait partie de la promotion « centenaire de l'Algérie » à l'École militaire de l'infanterie de Saint-Maixent. En 1939, à la déclaration de la guerre, il est à Tahiti. Dans l'attente d'être engagé, il y forme le bataillon du Pacifique qui sera incorporé à la 1^{ère} division du général Koenig. Engagé en Libye, il prend part à la campagne qui mettra un terme à l'offensive allemande de Rommel. Arrêté pendant 14 jours par la résistance des Français à Bir Hakeim,

l'Afrika Korps ne pourra jamais atteindre Suez. Deux jours avant l'évacuation de la position, le lieutenant-colonel Broche tombe à la tête de son bataillon le 9 juin 1942 à Bir Hakeim. ■

> **Elèves officiers : 278 dont 5 étrangers.**

20^E PROMOTION

CAPITAINE COZETTE (1980-1981)

René Cozette est né le 10 octobre 1920 à Blida. Après un séjour au 7^{ème} régiment de tirailleurs marocains et au 1^{er} régiment de zouaves, il est désigné pour suivre les cours des élèves aspirants à Cherchell (promotion « Général Weygand » décembre 1942 - avril 1943). Il va participer aux campagnes de la 1^{ère} Armée, au sein du célèbre 2^{ème} groupement de tabors marocains. L'attribution de la Croix de guerre avec cinq citations, dont trois à l'ordre du corps d'armée, témoigne « de son allant, de son courage et de son sang-froid ». En 1946, il rejoint la Légion étrangère avec laquelle il part en Indochine dans les rangs du 2^{ème} régiment étranger d'infanterie. Il participe aux opérations de son unité au Tonkin et dans le Sud Annam. Blessé une nouvelle fois, il est fait chevalier de la Légion d'honneur pour services de guerre exceptionnels : « Officier brave au feu, chef de section mordant

et accrocheur, toujours en tête de son unité et qui, à chaque opération, confirme sa réputation acquise au cours de la campagne 43-45 ». Il retourne en Indochine le 15 mars 1954 où il est affecté au 5^{ème} régiment étranger d'infanterie. Il quitte Saïgon le 14 mars 1956 et débarque à Alger le 17. Il est tué trois jours plus tard dans les environs de Marnia (région de Tlemcen). A ses obsèques, le ministre de la Défense dépose sur son cercueil la propre croix d'officier de la Légion d'honneur du chef de corps du 5^{ème} R.E.I. ■

> **Elèves officiers : 278 dont 6 étrangers.**

21^E PROMOTION

CENTENAIRE (1981-1982)

Les premières Écoles d'armes allaient officiellement être fondées après les expériences de Saumur et du Camp d'Avord (1873). Le 4 février 1881, Jules Grévy, Président de la République signe le décret organisant l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent. Cette décision marque l'adoption officielle par le gouvernement d'un nouveau mode de recrutement des officiers. Le 20 avril 1881, 375 sous-officiers dont 49 « marsouins » formaient la première promotion de Saint-Maixent, laquelle portait le nom de « Sfax-Kairouan ». Désormais, les sous-officiers seront admis en école non plus sur simple présentation, mais par voie de concours et dans des conditions déterminées d'ancien-

neté de service et de grade. Un siècle après l'adoption officielle par le législateur d'un principe nouveau de sélection d'élèves officiers par recrutement interne, la 21^e promotion 1981-82 souhaite en commémorer l'anniversaire et souligner la filiation de l'École militaire interarmes et des écoles d'armes, en portant le nom de « Centenaire ». ■

> **Elèves officiers : 262 dont 2 étrangers.**



22^E PROMOTION

LIEUTENANT LECLERC DE HAUTECLOCQUE (1982-1983)

En août 44, à 17 ans, Henri, fils du général Leclerc entre dans la Résistance. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il fait partie de la promotion « Victoire », la 6^{ème} promotion de l'École militaire interarmes, la première formée à Coëtquidan. Nommé sous-lieutenant, il rejoint l'Indochine. Suite à sa conduite exceptionnelle, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à 21 ans. Après un bref passage en France, il effectue son deuxième séjour en Indochine où il commande la 1^{ère} compagnie du Bataillon de Marche Indochinois. Il trouve la mort le 3 janvier 1952. La promotion a retenu les qualités de chef humain,

audacieux et volontaire de l'officier qu'elle a choisi pour parrain. ■

> Elèves officiers : 260.



23^E PROMOTION

LIEUTENANT BORNIET (1983-1984)

Engagé au 7^{ème} régiment de chasseurs d'Afrique en 1944, le sous-lieutenant André Borgniet appartient à la promotion Indochine de l'École militaire interarmes de Coëtquidan qu'il quitte en 1947. Il effectue d'abord un séjour en Algérie puis il rejoint l'Indochine au sein du 2^{ème} bataillon étranger de parachutistes. Il participe à de nombreux combats où ses qualités de chef et de meneur d'hommes sont remarquées.

Lors d'un accrochage le 22 juin 1950 au Laos, il est fait prisonnier. Victime des privations et mauvais traitements

il meurt en captivité le 9 mai 1951. ■

> Elèves officiers : 241 dont 2 étrangers.



24^E PROMOTION

LIEUTENANT BERNARD DE LATTRE DE TASSIGNY (1984-1985)

Bernard de Lattre de Tassigny est né le 11 février 1928. Il était le fils unique de Simone et Jean de Lattre de Tassigny. Il fut tué au combat, au Viêt-nam, son père étant commandant en chef. Voici quelques propos qui illustrent ses grandes qualités morales et éclairent le choix de la promotion : « Jeune officier plein d'enthousiasme et de flamme [...] il est tombé héroïquement en plein combat à Ninh Binh (Viêt-nam), le 30 mai 1951, donnant l'exemple des plus belles vertus militaires, à l'aube d'une carrière qui s'annonçait exceptionnellement brillante, ouverte en France dans la Résistance dès l'âge de 15 ans ».

« Ma chère maman, [...]. Je ne pourrai pas rester dans l'Armée. Ou bien je ferai des choses correctes et on dira toujours que grâce à son père. Ou bien je ferai des bêtises et on me le reprochera plus qu'à quiconque. [...] ».

Ceux qui connaissaient bien Jean ou Bernard de Lattre témoignent d'une relation de cause à effet entre ces deux textes... » ■

> Elèves officiers : 236 dont 3 étrangers.



25^E PROMOTION

LIEUTENANT LHUILLIER (1985-1986)

Le lieutenant Charles Lhuillier est né le 12 juillet 1921 à Nancy. Engagé à 18 ans en 1939, fait deux fois prisonnier, il s'évade deux fois. Il rejoint l'armée d'Afrique en 1941; il est alors sergent. Sous-officier exceptionnel de courage et d'audace, il participe aux campagnes de Tunisie, d'Italie et de France au sein de la 1^{ère} Division Française Libre. Il entre à l'École militaire interarmes en 1945, promotion Victoire. Le 17 février 1949, à Muong San, son commando tombe dans une embuscade ennemie composée d'environ 60 hommes. Touché

par balles et par éclats de mortier, il s'écroule mortellement blessé. ■

> Elèves officiers : 198 dont 9 étrangers.

26^E PROMOTION

DALAT (1986-1988)

En mai 1945, alors que s'achèvent les dures épreuves de la seconde guerre mondiale, la France doit faire face à de nouvelles menaces en Indochine. A Pâques 1946, alors qu'ils combattent ce nouvel ennemi qu'est le Viêt-minh, 70 futurs élèves-officiers apprennent leur réussite au concours. Le général Leclerc, commandant supérieur des forces françaises en Extrême-Orient, décide alors d'ouvrir une annexe de Coëtquidan à Dalat : l'École militaire interarmes d'Extrême-Orient. Le 19 Décembre 1946, la guerre éclate, l'École est fermée : nommés aspirants, les élèves-officiers rejoignent les

unités les plus exposées. En quelques semaines la promotion de l'École militaire interarmes d'Extrême-Orient perd dans les rizières un dixième de ses effectifs. Les officiers de Dalat sont rattachés à la promotion « Indochine ». ■

> **Elèves officiers : 183 dont 3 étrangers.**

27^E PROMOTION

CAPITAINE LEGRAND (1987-1989)

Michel Legrand s'engage en 1936 à l'âge de 18 ans. Il rallie les Forces Françaises Libres en 1940. Sergent, chef de section au Bataillon de Marche n°1, il participe aux opérations en Afrique équatoriale Française AEF (Gabon) et en Syrie en 1941. Il est nommé aspirant et rejoint le Détachement parachutiste de l'infanterie de l'Air. Il participe aux opérations en Libye et en Tunisie, puis à la campagne de France comme chef de stick SAS. En 1945, il rejoint le 2^{ème} régiment de chasseurs parachutistes. Dès 1946, il part pour l'Indochine, avec la Demi-brigade coloniale de commandos parachutistes, où il effectuera trois séjours. Il

décède à Saïgon le 29 mai 1955. Blessé quatre fois par balle en combat rapproché, cité onze fois, dont cinq à l'ordre de l'armée, le capitaine Michel Legrand était officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération et titulaire de la médaille de la résistance avec rosette et de la Military Cross avec deux barres. ■

> **Elèves officiers : 202 dont 8 étrangers.**

28^E PROMOTION

VALMY (1988-1990)

La promotion rejoint Coëtquidan dans les tout premiers jours de septembre 1988. Courant décembre, alors que les élèves commencent à réfléchir au nom de baptême qui leur sera donné lors du triomphe des écoles en juillet 1989, les premiers indices d'une implication directe du commandement dans ce choix, dans un contexte de commémoration du bicentenaire de la révolution de 1789, émergent. Dès le début 1989, le nom de Valmy est attribué à la promotion. Malgré ce non-choix, elle s'attache à le valoriser. C'est celui d'une bataille à laquelle Goethe assista et dont il a pu dire « de ce lieu et de cette heure datent une ère nouvelle dans l'histoire du monde ». Les sous-lieutenants découvrent qu'en ce lieu se forgea l'amalgame entre la vieille armée royale et les conscrits issus des levées de

l'été 1792, auquel fera écho, 152 ans plus tard, celui entre Français libres et jeunes de la métropole pour achever la libération du pays. L'insigne de la promotion fait mémoire de cet événement fondateur : il se compose pour l'essentiel d'un demi-habit d'officier du Régiment Royal des Vaisseaux (actuel 43^{ème} RI), présent à la bataille, et d'un canon de Gribeauval, commémorant la canonnade décisive de ce jour. ■

> **Elèves officiers : 208 dont 3 étrangers.**

29^E PROMOTION

BATAILLON DE CORÉE (1989-1991)

En choisissant le nom de « Bataillon de Corée », la promotion a voulu rendre hommage à cette unité française dont le destin allait devenir symbolique par l'âpreté des combats et par la disproportion entre l'unité représentant la France et la masse de combattants Nord Coréens et Chinois dévalant par milliers. Enfin et surtout, le Bataillon de Corée sera engagé dans le cadre des Nations-Unies et participera ainsi à une victoire militaire permettant à la Corée du Sud de recouvrer sa liberté. Porter le nom de « Promotion Bataillon de Corée » reste à jamais un honneur car il est synonyme de victoire, au prix du sang versé, de janvier 1951 à juillet 1953, lors de ces combats légendaires : Twin Tunnels, Chipyong Ni, Côte 1037, Hong Chon, Boll, Crève-Cœur, Triangle de fer, T Bone, Arrow Head, White Horse, Majon Ni, Chugasan. Affecté au 23^{ème} régiment d'infanterie de la 2^{ème} division US (Indian Head Division) pendant toute la

durée de la campagne, le Bataillon de Corée comptera 260 tués et 1350 blessés. Sa brillante conduite lui a valu les distinctions suivantes : quatre citations à l'ordre de l'armée française, trois citations présidentielles américaines et deux citations présidentielles coréennes. De 1992 à 2011, les officiers de la promotion « Bataillon de Corée » auront servi sur tous les théâtres d'opérations, de l'Ex-Yougoslavie aux vallées escarpées d'Afghanistan, sur les traces de leurs anciens, engagés sur les montagnes enneigées du pays du Matin calme. ■

> **Elèves officiers : 203.**



30^E PROMOTION

GÉNÉRAL DABOVAL (1990-1992)

En 1925, à 18 ans, Maurice Daboval s'engage au Bataillon du Levant. Commandant d'unité au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale en 1939, il est fait prisonnier puis s'évade au Niger. Il débarque en Provence en Août 1944 et participe aux combats de la libération de Toulon jusqu'à l'Alsace. De 1945 à 1954, le commandant Daboval va faire trois séjours en Indochine. En 1946, le 6^{ème} bataillon d'infanterie coloniale du commandant Daboval est encerclé. Pendant 82 jours, du 19 décembre 1946 jusqu'au 11 mai 1947, il résistera et la position sera finalement libérée avec l'appui de

deux bataillons parachutistes français. Colonel en 1955, il rejoint l'Algérie qu'il quitte en 1958. Général de brigade, grand officier de la Légion d'honneur, il quitte le service actif en 1964. Il décède en mai 1990. ■

> Elèves officiers : 191



31^E PROMOTION

CAPITAINE BARRÈS (1991-1993)

Petit fils du célèbre écrivain Maurice Barrès, il est formé à Ribbesford à l'école des cadets de la France libre (1943). Officier de parachutistes, il saute dans la région de Lyon le 15 août 1944 puis en Hollande en janvier 1945. Démobilisé, il reprend du service au sein de la demi-brigade de parachutistes SAS en Indochine puis il sert en Corée. Il est ensuite affecté en Algérie. Lors d'une opération menée à la tête de la 5^{ème} compagnie du 9^{ème} régiment de chasseurs parachutistes, il est tué à l'ennemi au djebel Haraba le 26 mai 1959. Il est com-

mandeur de la Légion d'honneur et a 10 citations. La promotion a inauguré une stèle à son nom en janvier 1993. ■

> Elèves officiers : 188.



32^E PROMOTION

COMBATS DE TU LÉ (1992-1994)

Les combats de Tu Lé sont une suite d'affrontements durant la guerre d'Indochine du 16 au 23 octobre 1952. Le 6^{ème} bataillon parachutiste colonial du commandant Bigeard y est opposé aux divisions 308 et 312 du général vietnamien Giap. Le combat est féroce, malgré une énorme supériorité numérique le Viêt-Minh ne parvient pas à écraser son adversaire, Bigeard, par une retraite héroïque, ramène presque tous ses hommes, commençant à forger la « légende Bigeard ». La promotion honore le 40^{ème} anniversaire de ces combats et

son symbole d'un chef soucieux de la vie des hommes qu'il commande. ■

> Elèves officiers : 185.



33^E PROMOTION

CAPITAINE MAINE (1993-1995)

Caporal au 1^{er} régiment étranger d'infanterie dans la compagnie de marche du capitaine Danjou en 1863, il est l'un des trois survivants du combat de Camerone. Philippe Louis Maine est de tous les conflits du 19^{ème} siècle, de l'Algérie à la Crimée, du Mexique à l'Afrique et dans l'est de la France pendant la guerre de 1870. Héros devant Sébastopol, à Camerone et à Sedan, il décède en 1893 à Douzillac où, chaque année, un hommage lui est rendu par les anciens de la Légion étrangère lors de la célébration de la Fête de

Camerone. Pour honorer sa mémoire, la promotion le choisit comme parrain à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa mort. ■

> Elèves officiers : 185.

34^E PROMOTION

CADETS DE CHERCHELL (1994-1996)

L'École militaire de Cherchell (ancienne Césarée, capitale de l'Afrique Romaine) forma cinq promotions d'officiers de 1942 à 1945 engagées en Italie, en Provence, en France et en Allemagne. Les cinq promotions furent regroupées au sein de « Croix de Provence », « Veille au drapeau 43 » et « Rome et Strasbourg 44 ».

La sixième promotion de l'École de Cherchell est devenue la première de Coëtquidan en 1945. L'École est citée à l'ordre de l'Armée le 26 mai 1950.

La 34^{ème} promotion de l'École militaire interarmes a voulu hono-

rer ces cadets 50 ans après la fermeture de cette école mythique. ■

> Elèves officiers : 184.

35^E PROMOTION

LIEUTENANT SCHAFFAR (1995-1997)

Elève officier à l'École de l'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent en 1936, le lieutenant Schaffar fait la campagne de France avec le 4^{ème} régiment de tirailleurs marocains. Prisonnier, évadé, il rejoint l'armée d'armistice dans le Gard puis au Maroc où il entraîne son goum.

En 1942, il est intégré au 37^{ème} Tabor et participe aux combats de Tunisie. De décembre 1942 à février 1943, il va se battre en permanence à la tête de son goum.

Plusieurs fois cité, il entraîne ses goumiers jusqu'à tomber,

mortellement blessé, en février 1943. ■

> Elèves officiers : 187.

36^E PROMOTION

GÉNÉRAL GANDOËT (1996-1998)

Né le 2 février 1902 à Rochefort-sur-Mer, Paul Gandoët s'engage en 1920 au titre du 34^e régiment d'infanterie. Sergent, il intègre, en 1923, l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent. Affecté dans les tirailleurs, il participe aux campagnes du Maroc et de Syrie. Au cours des premières années de la Seconde Guerre mondiale, il sert à l'état-major de Tunis. Promu chef de bataillon, il participe, de novembre 1942 à mars 1943, à la campagne de Tunisie. En décembre 1943, il débarque en Italie à la tête du 3^e bataillon du 4^e régiment de tirailleurs tunisiens. Il s'illustre alors en résistant héroïquement lors des célèbres combats du Belvédère. Blessé, il est rapatrié en Algérie. Rétabli, il prend le commandement du 151^e régiment d'infanterie avec lequel il participe à la libération de Colmar, au franchissement du Rhin, à la prise de Sigmaringen et atteint le

Danube le 29 avril 1945. En 1957, après deux ans en Indochine, il retrouve le sol algérien où il joue un grand rôle comme négociateur. En février 1962, il refuse un commandement à Paris avec sa « cinquième étoile » et quitte l'armée. Il crée en 1965 « L'Épaulette », amicale des officiers de recrutement semi-direct, dont il restera le président jusqu'en 1970. Grand-croix de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite, ayant été trois fois blessé au cours de 18 campagnes, le général Gandoët s'éteint le 12 novembre 1995. ■

> Elèves officiers : 174.

37^E PROMOTION

GRANDE GUERRE (1997-1999)

Pourquoi Grande Guerre ? Parce que tous les membres de notre promotion avaient au moins un aïeul tombé au champ d'honneur pendant la « der des ders » parce que nous voulions rendre hommage à tous les morts de la Première Guerre mondiale ; parce que notre promotion allait être baptisée l'année du 80^{ème} anniversaire de l'armistice. Ce qui s'est concrétisé par la participation, en promotion constituée, à de nombreuses cérémonies officielles dont un défilé sur les Champs Élysées, le 11 novembre 1998 et par une rencontre à leur domicile de plus d'une centaine de « poilus ». Et surtout, un relais pédestre couru le long de la ligne de front entre Notre Dame de Lorette et Verdun. Nos esprits

resteront à vie marqués par la visite des plus célèbres champs de bataille et *La Prière* de l'EMIA chantée à l'intérieur de l'ossuaire de Douaumont, nécropole nationale. ■

> Elèves officiers : 163 dont 9 étrangers.



38^E PROMOTION

GÉNÉRAL BERGÉ (1998-2000)

Georges Bergé est né le 3 janvier 1909 à Belmont (Gers), il est formé à l'École de Saint-Maixent (1933-1935). Commandant la 1^{ère} compagnie de parachutistes des Forces aériennes françaises libres (FAFL), il saute le 15 mars 1941 dans la région de Vannes au cours de l'opération Savannah. Capturé en Crète, il est libéré en avril 1945. Il est nommé attaché militaire à Rome et il prend ensuite le commandement du 14^{ème} régiment parachutiste de choc (1952). Affecté en Algérie, il commande le secteur de Corneille de 1960 à 1961. Il est géné-

ral de brigade lorsqu'il quitte l'armée. Il s'éteint chez lui en 1997. ■

> Elèves officiers : 155.



39^E PROMOTION

CAMPAGNE D'ITALIE (1999-2001)

La campagne d'Italie - qui dure de l'automne 1943 à l'été 1944 - fut dure et le coût humain en fut très élevé. Le courage, l'intrépidité, la volonté farouche et la rusticité des soldats ajoutés aux remarquables visions tactiques de chefs exemplaires y redonnent son éclat à l'armée française.

Cependant, la campagne d'Italie est de ces mémoires quelque peu « oubliées », alors que les soldats du corps expéditionnaire français (CEF) ont, selon les propres mots

du général américain Clark, « ajouté un nouveau chapitre d'épopée à l'histoire de la France ». ■

> Elèves officiers : 155.



40^E PROMOTION

CAPITAINE COIGNET (2000-2002)

Jean Roch Coignet est conscrit en 1799 il deviendra un héros de l'épopée napoléonienne. Jusqu'en 1815 (il combat à Waterloo), il participe à toutes les campagnes du Consulat et de l'Empire et termine sa vie militaire comme capitaine de la Garde impériale et officier de la Légion d'honneur, après avoir participé à seize campagnes et quarante-huit batailles sans jamais avoir été blessé.

Il écrit ses mémoires connues sous le nom de

« cahiers du Capitaine Coignet ». ■

> Elèves officiers : 145.



41^E PROMOTION

CAPITAINE BIANCAMARIA (2001-2003)

Antoine Biancamaria est admis à l'École militaire interarmes de Cherchell en novembre 1944. Il participe à toutes les opérations de son unité en Cochinchine de novembre 1945 à février 1946, et au Tonkin de mars 1946 à janvier 1948.

Blessé au combat, il a cinq citations et reçoit la croix de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il participe aux premières opérations de la guerre d'Algérie dans les Aurès en décembre 1954. Il est tué en opération

à la tête de sa compagnie le 11 février 1959. ■

> Elèves officiers : 136.

42^E PROMOTION

LIEUTENANT DE FERRIÈRES (2002-2004)

Engagé au 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins en 1936, Joseph de Ferrières prend part aux combats de Narvik avec la 27^{ème} demi brigade de chasseurs alpins en mai 1940. En 1942, il est en Libye et participe aux combats de Bir Hakeim où il est cité à l'ordre de l'armée. En avril 1944, il débarque en Italie. Le 21 mai 1944, alors que son bataillon est engagé dans les très durs combats qui vont ouvrir la route de Rome, il est mortellement blessé devant Portecorvo.

Son engagement sans faille, son courage et son sens d'un commandement humain et exigeant lui ont valu d'être nommé

chevalier de la Légion d'honneur et fait Compagnon de la Libération.

Ces belles qualités d'officier ont naturellement conduit la promotion à le prendre pour parrain. ■

> **Elèves officiers : 135.**

43^E PROMOTION

GÉNÉRAL DE LANLAY (2003-2005)

Engagé en 1938, Yann de Lanlay participe à la campagne de France en 1940. Prisonnier, il s'évade et rejoint l'Organisation de la Résistance de l'Armée où il conduit de nombreuses actions. Sous-lieutenant dans l'armée de Lattre, il se bat jusqu'à Stuttgart, reçoit 4 citations, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1946, il est à l'École spéciale militaire interarmées (ESMIA) de Coëtquidan. En 1952, il rejoint l'Indochine, est blessé, cité 4 fois et fait officier de la Légion d'honneur. De 1960 à 1963, il sert en Algérie

où il est cité 2 fois et promu commandeur de la Légion d'honneur. Général de division, il quitte le service actif en 1978 et décède en 1991. ■

> **Elèves officiers : 130.**

44^E PROMOTION

COLONEL GUEGUEN (2004-2006)

Emile René Gueguen professait que « pour gagner il faut de l'honneur et du courage et puis il faut vouloir ». Cette formule a plu d'emblée à la promotion lors du choix de son parrain, combattant émérite, car « il appartenait à ces seigneurs de la guerre que la France sait toujours promouvoir dans les périodes difficiles ». Il fut l'exemple de ce que doit être un officier : infatigable, heureux à la guerre, adoré de ses hommes, redouté par ses adversaires » (Général Le Borgne). Mais c'était également un sportif accompli : champion du

monde de pentathlon militaire en 1948 et 1950 et champion international de course d'orientation. Caractérisé par son esprit chevaleresque reconnu par tous ses adversaires allemands, vietnamiens, algériens, le colonel Gueguen est un parrain attachant et fédérateur pour la promotion. ■

> **Elèves officiers : 123.**

45^E PROMOTION

COLONEL DELCOURT (2005-2007)

Né le 24 décembre 1912 à Roubaix, Louis Delcourt est orphelin de père à l'âge de un an. Sensible au sort de sa patrie, il s'engage à 19 ans au 9^{ème} Zouave. Il est élève officier à Saint-Maixent quand éclate la Seconde Guerre mondiale. En 1941, il est au Niger, puis de 1943 à 1945, il commande des groupements nomades en Mauritanie. Capitaine, il embarque pour l'Indochine en 1948. Affecté à Cao Bang, il commande victorieusement l'unité de Nghia Do lors des combats de février 1950, repoussant l'ennemi et lui occasionnant

des pertes sévères. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1954 pour « faits de guerre exceptionnels ». ■

> **Elèves officiers : 120.**



46^E PROMOTION

LIEUTENANT DE LA BÂTIE (2006-2008)

Le lieutenant Antoine de la Bâtie est né en 1955. Aspirant au 1^{er} régiment d'infanterie, il rengage comme sous-officier au 67^{ème} régiment d'infanterie. Il appartient à la promotion Lieutenant-colonel Broche (79-80) de l'École militaire interarmes (EMIA). Affecté au 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes, il commande la 3^{ème} section de la 3^{ème} compagnie à Beyrouth. Le 23 octobre 1983, le *Drakkar*, frappé par un camion bourré d'explosifs, s'effondre. Ses hommes entendent leur lieutenant chanter « *La Prière* » puis sa voix s'éteint. La promotion a érigé une stèle « *Drakkar* » à Coëtquidan

le 9 novembre 2007. ■
> Elèves officiers : 107.



47^E PROMOTION

GÉNÉRAL LE RAY (2007-2009)

Né en 1910, le général de corps d'armée Le Ray, alpiniste de renom, grand-croix de la Légion d'honneur, a été guidé pendant toute sa vie par le service de la France. Lieutenant, il réalise un premier fait d'armes en 1940 à la tête de sa compagnie de chasseurs alpins. Fait prisonnier et premier évadé de la forteresse de Colditz il devient chef militaire du Vercors, chef départemental des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de l'Isère et commandant de la 7^e demi-brigade de chasseurs alpins. Il occupe des postes importants au ministère de la Défense et sert en Indochine où il est désigné comme plénipotentiaire à la Commission d'armistice de Trung Gia. Après deux séjours en Algérie entrecoupés par un poste d'attaché de défense à Bonn, il commande la

7^e Division mécanisée, avant d'être nommé Inspecteur général de la Défense opérationnelle du territoire. Dans la deuxième section des officiers généraux, il continue à exalter les vertus du patriotisme en présidant aux destinées de « *L'Épaulette* » et comme président d'honneur de nombreuses associations d'anciens combattants. Dans la mémoire de tous ceux qui ont eu l'honneur de le côtoyer, il demeure un exemple de chef, une âme de soldat, un modèle de patriote. ■
> Elèves officiers : 99.



48^E PROMOTION

CAPITAINE FLORÈS (2008-2010)

Roger Florès est né le 31 décembre 1916 à Tavira (Portugal). Il s'engage au titre de la Légion étrangère en 1937. Il sert au 4^{ème} Étranger (REI), au 3^{ème} Étranger et à la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère avec laquelle il participe à la bataille de Narvik. Nommé sergent en janvier 1941, il s'illustre lors de la bataille de Bir Hakeim. Il prend part aux combats du Vercors, remonte la vallée du Rhône et participe à la libération de Colmar. Naturalisé français en 1945, il part pour Saïgon. De retour en France, il est nommé sous-lieute-

nant. Il sert au 3^{ème} régiment parachutiste commando comme moniteur parachutiste. Il commande la 4^{ème} compagnie du 3^{ème} régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa) en Algérie. Le capitaine Florès termine sa carrière au 3^{ème} RIMa et décède à Vannes le 7 décembre 1971. ■
> Elèves officiers : 113.



49^E PROMOTION

COLONEL DU PUY-MONTBRUN (2009-2011)

Déodat du Puy Montbrun naît à Toulouse le 18 février 1920. Il s'engage en 1938, il est nommé maréchal des logis en 1939 puis part à l'École de la cavalerie et du train de Saumur. En 1942 il œuvre au sein du réseau « *confrérie Notre Dame* ». Il part pour l'Angleterre le 5 août 1944. Sous-lieutenant des Forces françaises libres (FFL), breveté parachutiste il participe à de nombreuses missions avec les Américains et les maquis. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Affecté au 11^{ème} Choc, il part pour l'Indochine où il servira de 1950 à 1954. De 1955 à 1961, il sert sans interruption en Algérie et devient chef des

formations d'hélicoptères opérationnels. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1958. Admis à la retraite en 1964 et publie de nombreux romans (« *Chemins sans croix* », « *Au-delà de la peur* »). Il décède aux Invalides en février 2009. ■
> Elèves officiers : 88 dont 8 étrangers.

50^E PROMOTION

GÉNÉRAL BIGEARD (2010-2012)

Le 14 février 1916 : naissance à Toul de Marcel Bigeard. Rappelé en 1939, le sergent Bigeard se bat jusqu'à la veille de l'armistice (il est cité 3 fois). Prisonnier, il s'évade et rejoint les Forces françaises libres en Afrique. Parachuté en Ariège en août 1944, il participe à la libération de Foix. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il fait trois séjours en Indochine où il participe à la libération du pays Thaï (1946 puis 1949-1950), aux combats de Tu Lé (1952), de Lang Son et de Dien Bien Phû. De 1955 à 1960, il participe à de nombreuses opérations en Algérie dont les batailles d'Alger et de Timimoun. En 1960, il est affecté en Centre Afrique. Il est général de brigade en

1967. Il est appelé au secrétariat des anciens combattants en 1976. Auteur de nombreux ouvrages, il décède le 18 juin 2010. Grand-croix de la Légion d'honneur, il est titulaire de 24 citations et de nombreuses décorations étrangères. L'année de son décès, la promotion choisit tout naturellement ce chef exceptionnel comme parrain. ■

> **Elèves officiers : 86.**

> **DE NOMBREUX OFFICIERS DES 50 PROMOTIONS DE L'EMIA SONT MORTS EN SERVICE. CHAQUE ANNÉE, LE NOM DE CES OFFICIERS EST RAPPELÉ DEVANT LE MONUMENT AU COURS D'UNE CÉRÉMONIE.**

IN MEMORIAM

> **PROMOTION CAPITAINE BOURGIN :**
Commandant Lambert.

> **PROMOTION SERMENT DE KOUFRA :**
Lieutenant Péri.

> **PROMOTION BELVÈDÈRE :**
Capitaine Remy - Capitaine Chamelot.

PROMOTION ASPIRANT ZIRNHELD :
Lieutenant Winkler.

> **PROMOTION CONNETABLE DU GUESCLIN :**
Capitaine l'Héritier - Capitaine Boileau -
Capitaine Lafitte - Lieutenant-colonel Puso.

> **PROMOTION NARVIK :**
Colonel Lhomme - Commandant Rhodes -
Commandant Fons.

> **PROMOTION LIBÉRATION DE STRASBOURG :**
Capitaine Ayerbe - Sous-lieutenant Flichy -
Commandant Droulle - Capitaine Chevallier.

> **PROMOTION PLATEAU DES GLIÈRES :**
Lieutenant-colonel Michon.

> **PROMOTION GÉNÉRAL KËNIG :**
Sous-lieutenant Berthe - Sous-lieutenant Boju -
Sous-lieutenant Cartal - Sous-lieutenant
Coullerez - Sous-lieutenant Delarche -
Sous-lieutenant Del Toso - Sous-lieutenant
Dhome - Sous-lieutenant Ducatillon -
Sous-lieutenant Erba - Sous-lieutenant Flori -
Sous-lieutenant Guillamet - Sous-lieutenant
Kerteguer - Sous-lieutenant Labriet -
Sous-lieutenant Laffitte - Sous-lieutenant



DR

Lanterme - Sous-lieutenant Megevand -
Sous-lieutenant Peters - Sous-lieutenant Pina -
Sous-lieutenant Py - Sous-lieutenant Rousseau -
Sous-lieutenant Retors - Sous-lieutenant
Sensfelder - Sous-lieutenant Tachet -
Sous-lieutenant Zangarelli -
Lieutenant-colonel Celle.

> **PROMOTION CAPITAINE CAZAUX :**
Capitaine Ospital.

> **PROMOTION CAPITAINE CARDONNE :**
Capitaine Dondin - Lieutenant-colonel
Douaille - Lieutenant-colonel Gerart -
Lieutenant Gerlotto - Commandant Lefeuvre -
Commandant Martinez.

> **PROMOTION LIEUTENANT-COLONEL BROCHE :**
Lieutenant Dejean de la Bâtie -
Commandant Jean-Louis Valet.

> **PROMOTION DU CENTENAIRE :**
Capitaine Carreau.

> **PROMOTION LIEUTENANT LECLERC DE
HAUTCLOQUE :**
Capitaine Finea - Capitaine Laville -
Lieutenant Simpe.

> **PROMOTION LIEUTENANT DE
LATTRE DE TASSIGNY :**
Capitaine de Panazol.

> **PROMOTION CAPITAINE LEGRAND :**
Lieutenant Capo.

> **PROMOTION BATAILLON DE CORÉE :**
Sous-lieutenant Mas.

> **PROMOTION GÉNÉRAL DABOVAL :**
Lieutenant Chanteclair -
Lieutenant Breguin - Lieutenant Maurice.

> **PROMOTION GÉNÉRAL BERGÉ :**
Lieutenant Boudoux de Hautefeuille.

> **PROMOTION LIEUTENANT DE FERRIÈRES :**
Chef de bataillon Dupin.